

Qui connaît le jardin Beaudouin ?

A la Darse de Villefranche-sur-mer

Presque personne, et pour cause !

Derrière les appellations de « Terrasses de la Darse » ou « Pavillon Beaudouin », se cache un jardin suspendu, invisible depuis la rue sous-jacente, tombé dans l'oubli après la mort de son créateur il y a trente ans.

Et pourtant !

Situé au-dessus de belles voûtes du XVIIIème siècle qui bordent le quai de la Darse de Villefranche, surplombant la mer, ce jardin offre un exemple rare et original d'une création contemporaine au caractère quelque peu surréaliste, qui compte parmi les œuvres remarquables de l'époque des « Trente Glorieuses » sur la Côte d'Azur.



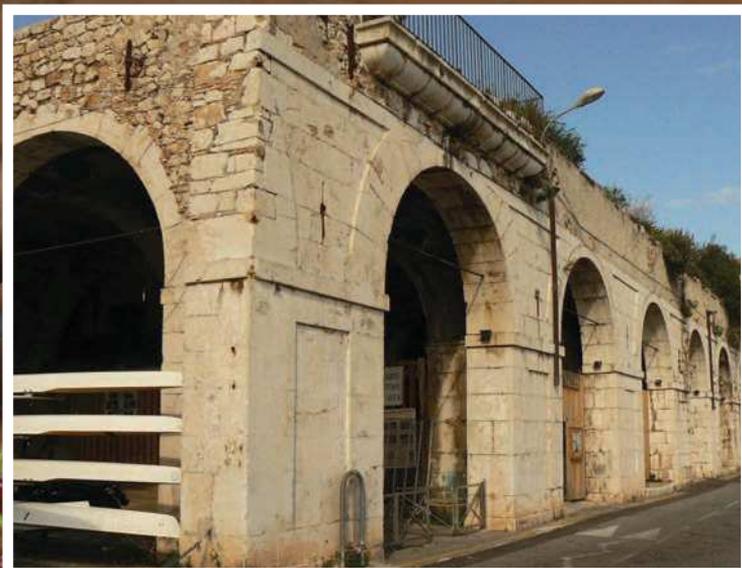
*Association pour
la Sauvegarde
du patrimoine
Maritime de
Villefranche-sur-Mer*



Un site singulier

Le long du quai de la Darse de Villefranche s'alignent huit belles arcades de pierre blanche aux monumentales

voûtes en brique, qui donnent accès à des galeries profondes où, près de trois siècles auparavant, les chiourmes des galères savoyardes entreposaient l'armement de leurs bateaux. Construites en 1724 sur ordre de Victor Amédée II, Duc de Savoie devenu roi de Sardaigne, les Voûtes de la Darse furent surmontées, cinquante plus tard, par une caserne destinée aux troupes du roi. Après le rattachement du Comté de Nice à la France, elle abrita, sous le nom de caserne Dubois, le 24ème Bataillon des Chasseurs alpins. Ce bâtiment fut désaffecté en 1924, puis détruit en 1944.



Aujourd'hui, sous les Voûtes de la Darse vibre le travail de chantiers artisanaux qui perpétuent le savoir-faire de la réparation navale traditionnelle. Au dessus de l'édifice, les touffes éparses de végétation qui s'échappent attestent la présence du jardin magique qui l'a coiffé il y a près de 60 ans

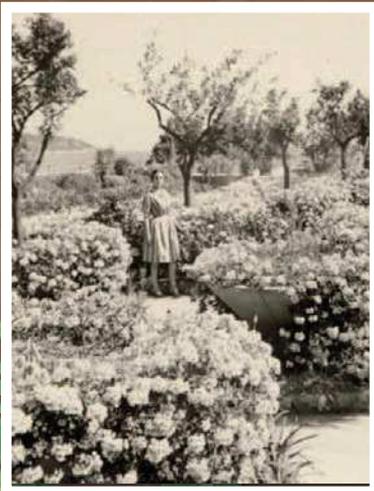
Les Beaudouin

Au hasard d'une promenade à la Darse de Villefranche, le célèbre architecte Eugène Beaudouin, présent dans la région pour un projet d'urbanisme à Monaco, découvre le site et en est charmé au point d'y concevoir un lieu de vie sur un champ de ruines. En 1957, il obtient de l'Etat une autorisation d'occupation temporaire des lieux pour réaliser, avec son épouse, un jardin de rêve et un lieu de vie familial.

Né à Paris en 1898, Eugène Beaudouin fait ses études à l'Ecole nationale des Beaux-Arts dans l'atelier d'Emmanuel Pontremoli. Premier Grand Prix de Rome en 1928, pensionnaire de la villa Médicis à Rome, il se passionne pour l'architecture antique du Moyen Orient. Il devient plus tard architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, directeur à l'Ecole d'architecture de Genève, professeur aux Beaux-Arts de Paris, urbaniste de la ville de Marseille. Entre les deux guerres, associé à l'architecte Marcel Lods, il réalise de grands ensembles sociaux et devient l'un des pionniers de l'utilisation de la préfabrication industrielle.



Eugène Beaudouin participe à de remarquables plans d'aménagements urbains en France et dans le monde. Sa carrière prestigieuse le hausse à la Présidence de la Société française des Urbanistes, de l'Union internationale des architectes et de l'Académie des Beaux Arts. Depuis sa mort en 1983, le nom s'est estompé, mais Eugène Beaudouin reste incontestablement l'une des grandes figures de l'architecture française du XXème siècle.



Joséphine Cals (1909-2005), l'épouse d'Eugène Beaudouin, révèle dès son plus jeune âge un sens artistique aigu et un grand talent de dessinatrice. A la fin des années trente, elle exécute de grandes fresques murales puis se spécialise dans la technique de la peinture sur marbre. Ses « Marmorées » utilisent superbement les veines des différents marbres dans des peintures très originales évoquant Chirico, Salvador Dali ou même Jérôme Bosch. C'est à elle que l'on doit la décoration des pièces d'habitation de la famille, nichées sur la «terrasse de la Darse», ainsi que les ornements du jardin.

La conception du jardin-terrasse de la Darse est bien l'œuvre conjointe de ce couple talentueux

Au jardin

On y accède par la dernière voûte méridionale de l'ensemble. L'étage intermédiaire conduit à l'ancienne cuisine de la caserne transformée en atelier par l'architecte, une vaste salle voûtée éclairée par un large oculaire s'ouvrant sur la rade. Une grande table en marbre et deux canapés

en béton recouverts de céramiques constituent le « mobilier », le tout réchauffé par une grande cheminée de pierre.



L'escalier débouche sur une pergola et un patio, d'où l'on aperçoit ce qui fut une fontaine d'inspiration surréaliste. La grande terrasse de 2000 m², est rythmée par 91 vasques en ciment, emblématiques du choix d'Eugène Beaudouin. Ces « chapeaux chinois » de deux tailles, qui



constituent la structure dominante du jardin, sont alignés sur quatre rangées régulières et bordés d'un côté par quatre longues jardinières et de l'autre par quatre culs-de-four, les plus petites vasques étant réparties à l'entrée.



Au fond et sur les côtés, se trouvent les pièces d'habitation indépendantes dont le sol et les murs des salles de bains sont recouverts de calades, ornements de galets et de débris de brique arrondis par le ressac.



À sa création, le jardin était un déluge de fleurs et de cactées. Un bassin se couvrait de nénuphars ; des vignes réjouissaient le palais de ses grappes parfumées, mêlées à des brugmansias. Aloes, agaves, yuccas, echiums, lantanas, agapanthes ...etc étaient ombragés par des osmanthus fragrans, arbres de Judée, mimosas, palmiers...La serre installée dans la partie effondrée d'une voûte était un refuge de fraîcheur l'été. Une jolie grimpante rare, un Dolicandra cynanchoïdes venu d'Amérique du sud témoigne du passé international de l'architecte.

Aujourd'hui, le jardin émerge d'une longue période d'abandon. Quelques plantations installées par Eugène et Joséphine Beaudouin ont survécu. Entre autres, La nature généreuse y a conservé un Monstera deliciosa sortant de la verrière écroulée et un Tetrapanax papyriferum entretenus par une source d'eau jaillissant de la colline.



Pour un nouveau printemps

En 2011, quelques volontaires ont entrepris de redonner une vie au jardin grâce aux dons apportés par des jardins botaniques du voisinage et par des particuliers. Ce travail se poursuit actuellement avec ténacité.

Toutefois, la survie du jardin requiert des travaux bien plus conséquents. Tout d'abord la consolidation de la base sur lequel il repose, car c'est l'ensemble des voûtes qui doit être restauré par l'Administration propriétaire du lieu. Puis la réhabilitation des vasques, des fontaines, de la serre, des calades et autres ornements fantasques du jardin pourra devenir réalité grâce à un mécénat éclairé. Enfin, en collaboration avec les centres botaniques locaux, la végétation reprendra pleinement ses droits avec la variété et la luxuriance voulues par ses créateurs

Enfin ouvert au public, le jardin Beaudouin deviendra un lieu de découvertes botaniques, de promenade délicieuse et – pourquoi pas - d'expositions dans le cadre exceptionnel d'une rade historique.

Références :

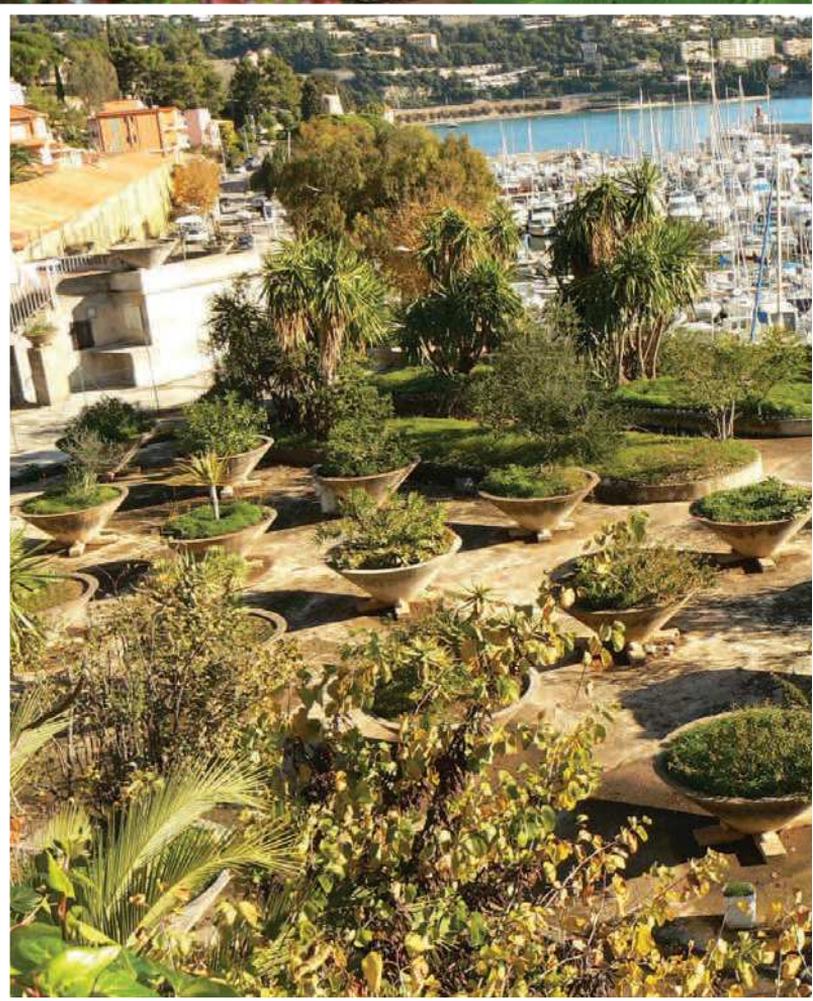
« l'architecture contemporaine sur la Côte d'Azur » J.L. Bonillo et J.F. Pousse ; Presses du Réel 2010
« les Marmorées de Joséphine Beaudouin » W. George De Nobele Editeur, 1965

L'ASPMV remercie les donateurs qui ont contribué à faire reverdir le Jardin Beaudouin :

- le Jardin exotique de Monaco
- le Jardin botanique de Nice
- le Lycée horticole d'Antibes
- le Conservatoire du Littoral (Serre de la Madone)
- l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) de Sophia Antipolis, ainsi que divers donateurs anonymes.

Un hommage particulier est rendu au collaborateur villefranchois d'Eugène Beaudouin, Joseph Galli, qui a tant œuvré pour la construction du jardin et des habitations annexes.

Crédit photos : Colette Lafon





L'Association pour la Sauvegarde Maritime de Villefranche (ASPMV) a été créée en 1995 pour protéger, valoriser et mieux faire connaître le patrimoine historique de la ville. Son premier objectif été de rendre au port de la Darse, ensemble historique unique sur la côte méditerranéenne, l'éclat qu'il a connu du temps où il était pour les Etats de la Maison de Savoie l'unique et remarquable débouché maritime, en particulier au 18ème siècle.

Au prix de longs efforts, l'ASPMV a su préserver certaines constructions historiques menacées de disparition, et elle se mobilise aujourd'hui pour la réhabilitation et la valorisation des voûtes datant de 1724 qui incluent une source sacralisée décorée de fresques datant peut-être du 16ème siècle, ainsi que le jardin suspendu qui couvre l'ensemble de l'édifice.

L'ASPMV s'attache également à faire connaître le patrimoine maritime de la Darse, à la fois historique et humain, à travers son site internet et grâce à des conférences, des expositions et des publications.

ASPMV

Pavillon Beaudouin, Voûtes de la Darse

06230 Villefranche-sur-Mer

aspmv@darse.org - www.darse.org